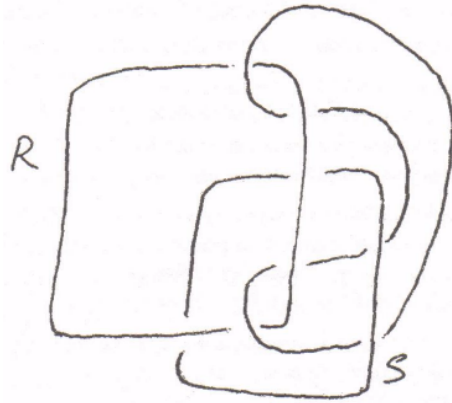


Colloque sur la Jouissance dans la logique Psychanalytique

La crachose



Le terme est de Lacan, il vient du séminaire, *Le moment de conclure*, à la séance du 15 novembre 1977, inédit.

« Si nous nouons, comme c'est ici représenté [par un nœud borroméen, cf. le dessin ci-dessus] le symbolique avec le réel, ce qui bien sûr serait l'idéal, à savoir que puisque les mots font la chose, la *Chose freudienne*, la crachose freudienne, je veux dire que c'est justement de l'inadéquation des mots aux choses que nous avons affaire ; ce que j'ai appelé la *Chose freudienne* c'était que les mots se moulent dans les choses ; mais il est un fait c'est que ça ne passe pas, qu'il n'y a ni crachat ni crachose et que l'adéquation du symbolique ne fait les choses que fantasmatiquement. De sorte que le lien, l'anneau que serait ce symbolique par rapport au réel ou ce réel par rapport au symbolique ne tient pas. »

Cette difficulté qui retient Erik Porge¹ de l'existence ou non de la crachose, me semble se dénouer par le recours à la topologie, c'est à dire au nom donné à des éléments du nouage, qui ne sont pas liés à une chose, sinon à partir de leur lecture déjà par une intelligence qui a parcouru le chemin des différenciations, dont la crachose serait le nom avant qu'elle n'existe, mais justement on ne peut en parler, sans avoir le chemin.

Alors elle existe, la crachose, comme nom que l'on donne face à certaines folies, mais elle n'est pas un objet du monde, sinon sous la forme de ce qu'elle désigne comme n'ayant pas eu lieu. C'est le processus que Lacan nomme pour parler de l'inconscient dans son séminaire 11, « c'est ni être, ni non-être, c'est non réalisé. »² Il s'agit de nouer le symbolique et le réel, dans un contexte de remise en question de la représentation.

Cliniquement pour moi, le terme décrit ce fait connu des enfants autistes, ou en grande difficulté, les baveurs, crachats, morves et nez qui coule... tout ce fatras de dégoût qui accompagne en un certain sens l'absence de mot. Bien connue des cliniciens,.. ce crachat est-il autre chose qu'une version de l'objet, de la langue comme de la pulsion... jusqu'à en faire délirer une éducatrice (chargé d'un groupe d'enfants sans langage). Elle s'est sentie un temps

¹ p 81 du livre de Erik Porge sur la clinique

² p 32 du séminaire 11 aux éditions du Seuil.

persécutée par les microbes de cette crachose omniprésente, et avant qu'elle ne puisse en formuler la valeur de jouissance dans le rapport à l'Autre que justement elle porte de son absence même dans l'appareil psychique de ces enfants ...

Alors qu'en est-il ? Qu'est ce que la crachose apporte dans ce moment où elle est pensée avec la topologie du nœud borroméen.

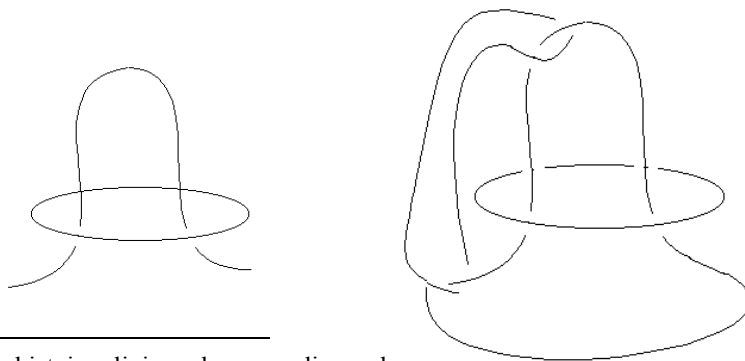
1) la liaison se fait par l'imaginaire.

s'agit-il d'autre chose que du concept de Pulsion de Freud, qui lui assigne d'être la mesure de l'exigence de travail que le corporel impose au psychique. Freud y parle de la représentation, du représentant de la représentation,... je le prendrai en termes d'espace, et non de concept.

La topologie permet de penser ce lien comme un espace où les remarques cliniques s'entendent à partir des points qui organisent le nouage. N'est ce pas ce que Lacan fait dans ce dessin du séminaire « ou pire ». N'est ce pas ce lien entre la représentation, c'est à dire le mot déjà là, dans l'Autre, comme trésor des signifiants et donc symbolique (représentation) et le corps comme réel...

Robert et Rosine Lefort dans leur théorie de la pulsion ont beaucoup apporté en insérant le terme d'Autre dans le schéma que Lacan fait pour rassembler les caractéristiques de la pulsion selon Freud : la poussée, l'objet, la souce et le but. Lacan assigne à un dessin qui sortant d'un rond (la source) ferait le tour de quelque chose (l'objet). Robert et Rosine Lefort reprennent ce schéma d'un « tour » pour y accrocher l'Autre.... Ils interrogent le « tour » que doit faire la pulsion pour se clore sur le sujet... Il me semble que ces mots parlent de ce point où la pulsion doit céder devant le symbolique, l'Autre dit-on, (le manque dans l'Autre dit-on dans le travail de Marie Christine Lasnik). N'est-il pas en quelque sorte dit par sur le dessin de Lacan, le lieu où ce fil de l'imaginaire rencontre le symbolique, s'accroche au symbolique. Peut-être alors faut-il penser aussi l'autre point de cet accrochage, en bas sur le dessin. J'avais essayé d'en rendre compte, dans une histoire d'enfant³ qui s'était mis en parler, du côté de l'indice de réalité. Les thérapeutes qui racontent leur déboire avec les enfants dits autistes, tous, à un moment parlent de cette hallucination de les « avoir entendu parler ». Le travail de Berger Selin avec la méthode dite de « l'écriture assistée par ordinateur » met bien ce temps d'un indice de réalité en balance entre le sujet et l'Autre.

En effet dans le schéma de Lacan, on voit bien que ce lien par l'imaginaire entre le réel et le symbolique, imaginaire, implique aussi deux dessus dessous. Ainsi de ces schémas :



³ Troisième histoire clinique dans mon livre « le

et à parler », EFEdition,

Ce dernier dessin est aussi une présentation de RSI. Le « manque dans l'autre » accroche à un moment le tour pulsionnel, et « l'indice de réalité », (soit le renoncement à la satisfaction hallucinatoire), l'accroche au deuxième point. Faut-il les penser d'un côté et de l'autre de « la source sur le corps », (auquel correspondrait un objet pulsionnel) ». Il est ici représenté par le rond simple dans le dessin.

Ainsi avec la crachose, Lacan déplace pas mal la question en traitant le réel, et non le corps, et l'imaginaire et non la pulsion. Mais l'intérêt de la topologie ce serait justement de pouvoir les comparer, au sens d'en tirer une élaboration de la jouissance. Qu'est ce que la topologie apporte par cette comparaison, ou comment lire la jouissance dans la pulsion freudienne.

2) Dans l'histoire des schémas de Freud⁴, le schéma jusqu'à la science des rêves se confond avec la théorie freudienne d'une localisation pour théoriser l'appareil psychique. Puis avec la métapsychologie, et son article sur la pulsion, dont on sait l'importance et la valeur de résumé des hypothèses de Freud, le schéma devient une sorte d'incontournable de la théorie de la pulsion, dans des tableaux, et surtout dans cette définition à partir de trois « polarités », Actif-passif, intérieur-extérieur, et plaisir déplaisir. Qu'est que ce tiret ? Le sens ne renvoie-t-il pas à une dimension topologique où une caractéristique est définie par ses deux extrêmes. Chaque polarité impose pour être décrite dans une situation particulière, comme un espèce de curseur entre deux « ultimes » (qui se rejoignent). Cette dimension, entre deux extrêmes, est la jouissance, mais dans une acception que la topologie peut préciser.

La topologie apporte le continu.

La jouissance est continue, par opposé à discret : deux termes mathématiques de fait, où discret renvoie à la qualité d'un ensemble où les éléments sont séparés les uns des autres, opposé à un ensemble où la séparation n'a pas opéré.

C'est à partir de la mathématique, seulement, en tant que « langage » parfait, au plus près d'un symbolique pur... que peut se penser le continu, soit l'absence de la discrétion. La matière (le mot est de Lacan pour le réel, l'âme à tiers) fait advenir le mot pour le dire... comme le cri fait advenir le silence, le mot (comme discret, séparé les uns des autres) fait advenir la matière, la matière de jouissance que découpera la discrétion signifiante. Mais comme on parle, et que de fait la parole est première, elle produit dans un effet de rétroaction, la jouissance comme continue, mais comme nom d'une « non réalisation ». Je pense que, à cet endroit, Lacan invente le concept de jouissance. La jouissance est continue. La langue est discrète certes, mais l'important est son lien avec le continu, soit l'indifférenciation pourrait-on dire en terme négatif. Mais il n'y a pas moyen de parler sans ce négatif, de cette non réalisation pourtant logiquement nécessaire à la discrétion elle-même.

Si le symbolique se décrit comme la discrétion, la différenciation à l'œuvre d'un signifiant à un autre, d'une séparation des éléments, ce qui s'y oppose est le continu dit comme « tout est en tout est inversement ».

C'est avec ces deux termes que Stéphane Dugowson⁵ invente, selon la théorie des catégories, des espaces qui imposent un lieu de morphismes qui élaborent différentes manières de tenir

⁴ Jeanne Lafont, thèse de philosophie, Paris 1, sous la direction de Guy Felix Duportail, les schémas freudiens, avril 2008.

⁵ Conférence du 13 octobre 2005, à l'Ecole normale supérieure lors d'un colloque sur la théorie des catégories.

ces deux qualités, comme deux extrêmes. Parmi celles-là, il note comme « espace connectif » la théorie lacanienne de RSI.

En ce sens, la jouissance est caractérisée par son indifférenciation, jamais formulée puisque la formulation, en tant que issue de la discrétion, en fait disparaître la dimension.

Notons alors que Freud, dans l'esquisse, commence son travail d'élaboration des hypothèses de la psychanalyse, par cette dichotomie entre la sensation continue et sa première transformation dans l'appareil psychique, sous le terme de perception « discrète ». Il parle alors des barrières de contact. Derrida a bien montré que cette théorie de l'écriture (pour lui) cherche fondamentalement une explication qui ne serait que corporelle, d'un corps médical, physiologique, inconscient mais au sens du « silence des organes »...

La pulsion reprendra le problème dans la métapsychologie... en y inscrivant avec ce concept et sa description sous trois polarités, cette transformation même : la pulsion ayant la caractéristique de lier deux extrêmes... elle est pensée comme « une ». pourvu de la qualité de l'unité qui en fait un concept, unité décrite par le lien entre deux extrêmes, redoublée trois fois, selon la topologie du plan projectif, qui invente une surface à partir de la liaison de chaque point (1) à son opposé (-1). Peut-on alors penser la pulsion comme imaginaire, mais ce serait penser Freud avec les termes lacaniens.

Revenons plutôt à la clinique : la crachose pourrait se définir alors comme un objet de la pulsion, quand elle n'est pas différenciée par ses trois polarités, ni actif, ni passif, ni extérieure, ni intérieure, ni plaisir ni déplaisir, pas plus que ni objet oral, ni objet anal, ni objet de la vue, ni de la voix, mais bien tout ensemble !

Puisque nous ne pouvons pas avec l'aide des mots nommer de l'indifférencié. La crachose serait selon les différentes pulsions, autant l'objet de l'oral qui vient remplir la bouche, que l'objet de la déjection qui ne trouve pas le circuit de l'analité, que l'objet du regard de l'Autre, que celui qui vient remplacer l'objet de la voix ! Jouissance, elle n'est plaisir, ni déplaisir, et pourtant enjeu du rapport à l'Autre, de ce qu'il reste de l'imaginaire pour nouer le symbolique avec le réel.

Ainsi avec cette éducatrice, de lui faire entrevoir cette « formation de l'inconscient », cette bave, morve et pourtant bruit de bouche, jeté vers l'extérieur, qui s'adresse pourtant à elle, comme Autre, dans ce continu, (comme indifférencié), de lui nommer, grâce à ce jeu de mot de Lacan, de lui parler de la crachose, a fait céder le délire, tout de suite, comme une défense qui n'avait plus besoin d'avoir cours.

Et ca en a été spectaculaire !

Jeanne Lafont